

Histoire de la philosophie contemporaine

Synthèse, séances 1 à 11 4 octobre - 20 décembre 2011

(Document à télécharger sur MyULg)

Première partie : le « retour à Kant »

I. Les bases de la philosophie critique

1. Kant, *Critique de la raison pure* (1781)
2. Fichte, *Doctrin de la science* (1794-1804)

II. Néokantismes

1. L'interprétation physiologique (Helmholtz)
2. L'interprétation conceptualiste (Natorp)
3. L'interprétation axiologique (Windelband-Rickert)
4. La philosophie critique de l'histoire (Dilthey *et alii*)

III. Anti-kantismes

1. Bolzano, *Doctrin de la science* (1837)
2. Brentano, « A bas les préjugés! » (1903)

Quelques repères chronologiques

- 1781 : **Immanuel Kant**, *Kritik der reinen Vernunft* (2^e éd. 1787)
Programme « critique »
- 1794 : **Johann Gottlieb Fichtes**, *Wissenschaftslehre*
Inflexion du programme critique vers l'idéalisme
- 1831 : **Mort de Johann Friedrich Hegel**
Effondrement des systèmes idéalistes
- 1871 : **Hermann Cohen**, *Kants Theorie der Erfahrung*
Naissance de l'École de Marbourg
- 1874 : **Franz Brentano**, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*
Naissance de l'École de Brentano
- 1900 : **Edmund Husserl**, t. I des *Recherches logiques*
Antipsychologisme

Première partie : le « retour à Kant »

I. Les bases de la philosophie critique

1. Kant, *Critique de la raison pure* (1781)
2. Fichte, *Doctrin de la science* (1794-1804)

II. Néokantismes

1. L'interprétation physiologique (Helmholtz)
2. L'interprétation conceptualiste (Natorp)
3. L'interprétation axiologique (Windelband-Rickert)
4. La philosophie critique de l'histoire (Dilthey *et alii*)

III. Anti-kantismes

1. Bolzano, *Doctrin de la science* (1837)
2. Brentano, « A bas les préjugés! » (1903)

Kant : Critique de la raison pure (1781)

1. Le projet kantien: fonder la métaphysique
2. Trois thèses fondamentales de la *CRP* :
 - a / La « révolution copernicienne »
 - b / Le dualisme des conditions de la connaissance
 - c / L'inconnaissabilité de la « chose en soi »

Johann Gottlieb Fichte (1762-1814)



Première partie : le « retour à Kant »

I. Les bases de la philosophie critique

1. Kant, *Critique de la raison pure* (1781)
2. Fichte, *Doctrine de la science* (1794-1804)

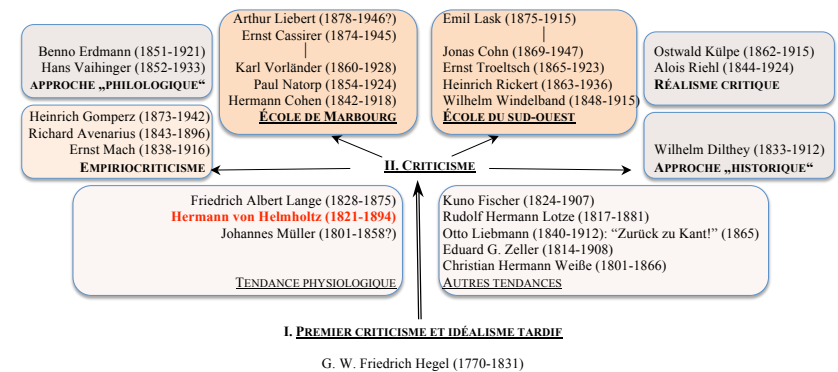
II. Néokantismes

1. L'interprétation physiologique (Helmholtz)
2. L'interprétation conceptualiste (Natorp)
3. L'interprétation axiologique (Windelband-Rickert)
4. La philosophie critique de l'histoire (Dilthey *et alii*)

III. Anti-kantismes

1. Bolzano, *Doctrine de la science* (1837)
2. Brentano, « A bas les préjugés! » (1903)

Aperçu synoptique du mouvement de « retour à Kant »



Alois Riehl (1844-1924)

Kant est resté durant toute une période l'« homme des physiologistes » (*der „Mann der Physiologen“*)

A. Riehl, *Hermann von Helmholtz und seinem Verhältnis zu Kant*, Berlin Reuther & Reichard, 1904, p. 3.



Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

A. Dewalque

« Sur la vision de l'homme » (1855) :

La philosophie de Kant ne visait pas à augmenter le nombre de nos connaissances au moyen de la pensée pure (*durch das reine Denken*), car son principe suprême était que toute connaissance de la réalité effective devait être produite à partir de l'expérience, mais son intention était seulement d'interroger les sources de notre savoir (*die Quellen unseres Wissens*) et son degré de légitimité (*Berechtigung*) – une tâche qui restera à jamais réservée à la philosophie.

E. v. Helmholtz, « Über das Sehen des Menschen » (1855), dans *Id., Vorträge und Reden*, Bd. I, Braunschweig, Vieweg & Sohn, 1896, p. 88.

A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

11

Hermann von Helmholtz (1821-1894)

1855 : Conférence de Königsberg, « Über das Sehen des Menschen » (« Sur la vision de l'homme »)

1856 : Premier volume du *Handbuch der physiologischen Optik* (*Manuel d'optique physiologique*)

1867 : Troisième et dernier volume du *Handbuch der physiologischen Optik* (*Manuel d'optique physiologique*)

1878 : Conférence de Berlin, « Die Thatsachen in der Wahrnehmung » (« Les faits dans la perception »)



A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

10

« Les faits dans la perception » (1878) :

Le problème fondamental que cette époque a posé au début de toute science était celui de la théorie de la connaissance : « Qu'est-ce que la vérité dans notre intuition et notre pensée ? En quel sens nos représentations correspondent-elles à la réalité effective ? ». C'est à ce problème que se heurtent la philosophie et la science de la nature en l'abordant par deux versants opposés. C'est une tâche commune aux deux. La philosophie, qui considère le versant spirituel (*der geistige Seite*), cherche à séparer de notre savoir et de notre représenter ce qui provient des effets exercés par le monde corporel, pour y ajouter à l'état pur ce qui relève de l'activité propre de l'esprit. La science de la nature, au contraire, cherche à isoler ce qui est de l'ordre de la définition, de la désignation, de la forme de représentation, de l'hypothèse, pour ne conserver à l'état pur que ce qui relève du monde de la réalité effective, dont elle cherche à dégager les lois. Les deux disciplines cherchent à accomplir la même séparation, même si chacune est intéressée par une autre part du gâteau.

E. v. Helmholtz, « Die Thatsachen in der Wahrnehmung » (1878), dans *Id., Vorträge und Reden*, Bd. II, Braunschweig, Vieweg & Sohn, 1896, p. 218.

A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

12

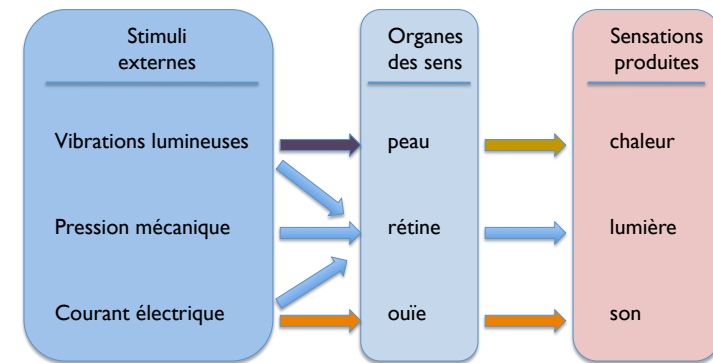
Johannes Müller (1801-1858)

1826 : *Zur vergleichenden Physiologie des Gesichtssinns (Physiologie comparative du sens de la vue)*

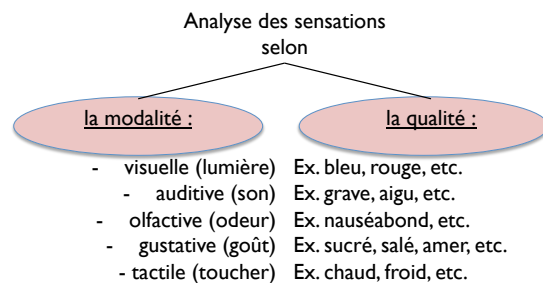
1837-1840 : *Handbuch der physiologie des Menschen für Vorlesungen (Manuel de physiologie humaine. Notes de cours)*



Manuel d'optique physiologique, § 17 :



Manuel d'optique physiologique, § 17 :



La théorie des signes de Helmholtz, « Sur la vision de l'homme » (1855) :

Pour les autres sens, il en va de même que pour l'œil. Nous ne percevons jamais les objets du monde extérieur immédiatement (*unmittelbar*), mais nous ne percevons que les actions (*Wirkungen*) de ces objets sur nos appareils nerveux.

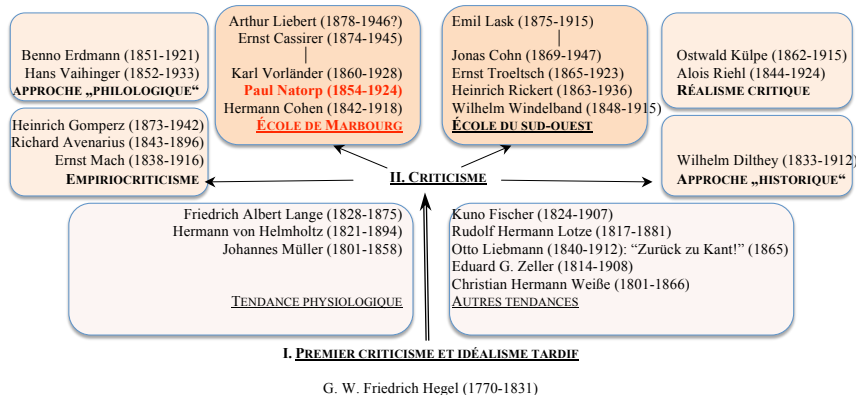
H. von Helmholtz, « Über das Sehen des Menschen » (1855), dans *Id., Vorträge und Reden*, Bd. I, Braunschweig, Vieweg & Sohn, 1896, p. 115.

La théorie des signes de Helmholtz,
Manuel d'optique physiologique, § 17 :

La qualité de la sensation dépend principalement de l'action physiologique particulière à l'appareil nerveux dans lequel elle se produit, et, en second lieu seulement, de la nature de l'objet perçu. La modalité de la sensation produite ne dépend même aucunement de l'objet extérieur, mais exclusivement de l'espèce du nerf excité. (...) La qualité de la sensation est seulement, pour ainsi dire, un *symbole*, un signe distinctif de la qualité objective.

H. Von Helmholtz, *Optique physiologique*, trad. fr. E Laval et N. th. Klein, Paris, Masson, 1867, p. 264-265.

Aperçu synoptique du mouvement de « retour à Kant »



Première partie : le « retour à Kant »

I. Les bases de la philosophie critique

1. Kant, *Critique de la raison pure* (1781)
2. Fichte, *Doctrine de la science* (1794-1804)

II. Néokantismes

1. L'interprétation physiologique (Helmholtz)
- 2. L'interprétation conceptualiste (Natorp)**
3. L'interprétation axiologique (Windelband-Rickert)
4. La philosophie critique de l'histoire (Dilthey *et alii*)

III. Anti-kantismes

1. Bolzano, *Doctrine de la science* (1837)
2. Brentano, « A bas les préjugés! » (1903)

Hermann Cohen
 (1842-1918)



1871 : *Kants Theorie der Erfahrung (La Théorie kantienne de l'expérience*, trad. fr. E. Dufour et J. Servois, Paris, Cerf, 2001).

1885 : 2^e éd. de *La Théorie kantienne de l'expérience*.

1902 : *Logik der reinen Erkenntnis (Logique de la connaissance pure*, trad. fr. partielle dans le collectif *Néokantismes et théorie de la connaissance*, Paris, Vrin)

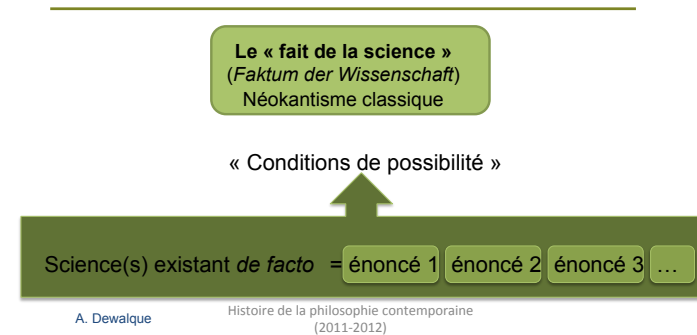
1918 : 3^e éd. de *La Théorie kantienne de l'expérience*.

1. Les 3 principes directeurs de l'interprétation cohénienne

- 1) La *Critique de la raison pure* n'est pas une théorie de la connaissance ordinaire, mais une théorie de la connaissance scientifique (« expérience » = expérience telle qu'elle est construite par la science de la nature).
- 2) Le sujet de la *Critique* n'est pas un sujet personnel, qu'il soit psychologique ou non (les lois étudiées par la critique ne sont pas des lois de l'organisation du sujet psycho-physiologique, mais des lois de la pensée, des *Denkens*)
- 3) L'*a priori* kantien n'a rien à voir avec l'inné, mais seulement avec les conditions de possibilité d'une connaissance scientifique.

E. Dufour, *Hermann Cohen. Introduction au néokantisme de Marbourg*, Paris, PUF, 2001, p. 23.

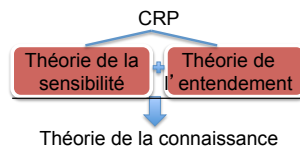
2. Nécessité d'un nouveau point de départ



3. Révision de la théorie de Kant : a) L'union de la sensibilité et de l'entendement

Notre nature est telle que l'intuition ne peut jamais être que sensible, c'est-à-dire contient seulement la manière dont nous sommes affectés par des objets. En revanche, le pouvoir de penser l'objet de l'intuition sensible est l'entendement. De ces deux propriétés, aucune n'est préférable à l'autre. Sans la sensibilité, nul objet ne nous serait donné ; sans l'entendement, nul ne serait pensé. Des pensées sans contenu sont vides ; des intuitions sans concepts sont aveugles (*Gedanken ohne Inhalt sind leer, Anschauungen ohne Begriffe sind blind*). (...) De leur union seule peut résulter la connaissance (*Nur daraus, dass sie sich vereinigen, kann Erkenntnis entspringen*).

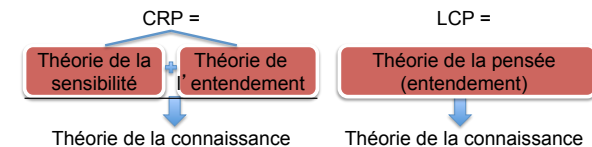
I. Kant, *Kritik der reinen Vernunft* (*Critique de la raison pure*), A51/B75



3. Révision de la théorie de Kant : a) L'union de la sensibilité et de l'entendement

En nous plaçant de nouveau sur le terrain historique de la critique, nous refusons de faire précéder la logique d'une théorie de la sensibilité. C'est avec la pensée que nous commençons. La pensée ne saurait avoir d'origine hors d'elle-même si, par ailleurs, sa pureté doit être intacte et sans limite. C'est en elle-même et exclusivement que la pensée pure doit produire de manière exclusive des connaissances pures. Partant, la doctrine de la pensée doit devenir la doctrine de la connaissance.

H. Cohen, *Logik der reinen Erkenntnis* (1902), p. 12-13 ; trad. fr. M. de Launay, « Logique de la connaissance pure. Introduction et disposition », dans le collectif *Néokantismes et théorie de la connaissance*, Paris, Vrin, 2000, p. 58.



3. Révision de la théorie de Kant : b) Définition de la sensibilité en termes d' « affection »

La *sensibilité* est la *réceptivité* du sujet par laquelle son propre état représentatif peut être affecté d'une certaine manière par la présence de quelque objet.

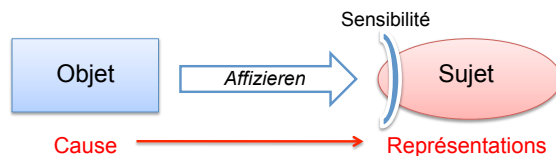
I. Kant, *Dissertation de 1770*, Ak. II, p. 392; trad. fr., p. 85.

<La sensibilité est> la capacité (réceptivité) à avoir des représentations par la manière dont nous sommes affectés par les objets.

I. Kant, *CRP*, B 33.

<La sensibilité est> la réceptivité de notre esprit (*Gemüt*) consistant à recevoir des représentations, pour autant qu'il soit affecté d'une quelconque manière.

I. Kant, *CRP*, B 75

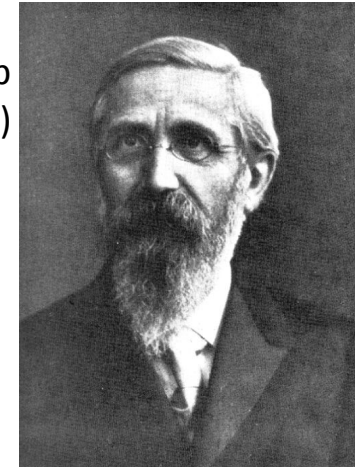


A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

25

Paul Natorp (1854-1924)



1887 : « Fondation objective et fondation subjective de la connaissance ».

1888 : *Introduction à la psychologie selon la méthode critique*.

1910 : *Les Fondements logiques des sciences exactes*.

1912 : *Psychologie générale selon la méthode critique*.

A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

26

Natorp, Cohen et l'Ecole de Marbourg

Sans cette position totalement et effectivement libre par rapport à la littéralité de la doctrine kantienne, ainsi que par rapport au commentaire que Cohen en fit, il m'aurait été impossible (...) d'entrer dans cette communauté de travail avec notre maître respecté, communauté qui seule justifie que l'on parle d'une école. A ce titre, je n'ai jamais, au sens strict du terme, été le disciple de Cohen (...) au sens où il s'agirait de s'appropriier et de propager une philosophie plutôt que la méthode pour philosopher.

P. Natorp, « Kant et l'Ecole de Marbourg » (1912), p. 3; trad. fr., p. 41.

A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

27

Connaître = déterminer par concepts

Analogie :

- connaissance \approx équation à (au moins) une inconnue = x
- objet à connaître \approx x
- concepts \approx grandeurs connues

Si l'objet doit pour ainsi dire être le x de l'équation de la connaissance, alors il doit pourtant être déterminé totalement du point de vue propre à la connaissance, bien qu'il le soit en tant que (a/s) le x recherché. De même que le x, y, etc. de l'équation n'a de sens que pour l'équation et en elle, sur la base du sens de l'équation elle-même, toujours en relation aux grandeurs connues (...), c'est seulement ainsi que le grand X de la connaissance, l'objet, devient intelligible (*verständlich*).

P. Natorp, *Die logischen Grundlagen der exacten Wissenschaften* (*Les Fondements logiques des sciences exactes*), Berlin-Leipzig, Teubner, 1910, 1923, p. 33.

A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

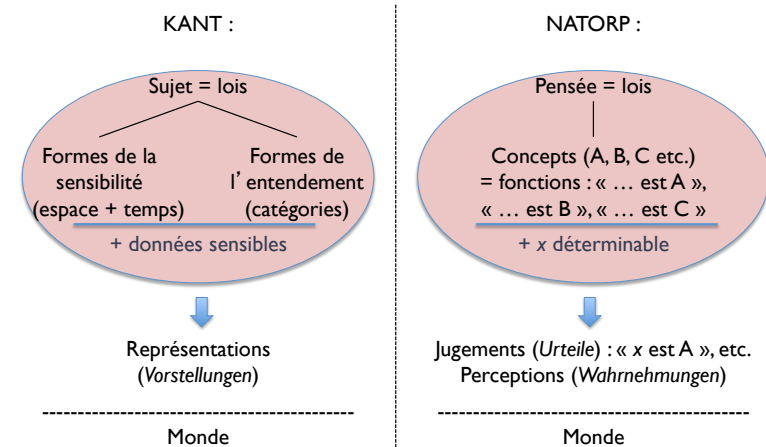
28

2. Comparaison des conceptions de Kant et Natorp :

Rem.: rejet de l'absolutisme de l'empirisme classique

Une prétention extravagante existe, non pas du côté de l'idéalisme critique, qui reconnaît que dans toute expérience on pose seulement des hypothèses, mais du côté d'un certain empirisme qui affirme des *data* absolus, que pourtant la recherche – plus pénétrante – ne vérifie jamais, et qui au contraire démasque toujours ce leurre. L'empirisme, dans son opposition à l'idéalisme, se révèle toujours comme absolument fallacieux, alors que l'idéalisme transcendantal incarne précisément l'empirisme authentique, lequel ne reconnaît absolument aucun absolu dans l'expérience.

P. Natorp, « Kant et l'Ecole de Marbourg », p. 15; trad. fr., p. 52.



Première partie : le « retour à Kant »

I. Les bases de la philosophie critique

1. Kant, *Critique de la raison pure* (1781)
2. Fichte, *Doctrine de la science* (1794-1804)

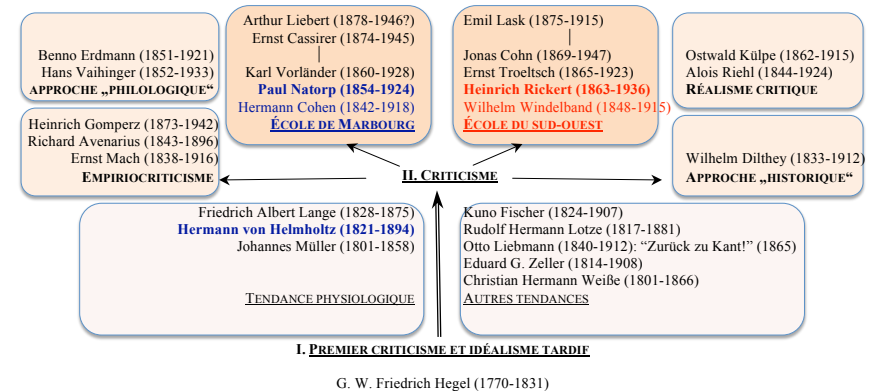
II. Néokantismes

1. L'interprétation physiologique (Helmholtz)
2. L'interprétation conceptualiste (Natorp)
3. **L'interprétation axiologique (Windelband-Rickert)**
4. La philosophie critique de l'histoire (Dilthey *et alii*)

III. Anti-kantismes

1. Bolzano, *Doctrine de la science* (1837)
2. Brentano, « A bas les préjugés! » (1903)

L'école du sud-ouest de l'Allemagne
(aussi appelée école de Bade ou de Heidelberg)



Wilhelm Windelband (1848-1915)

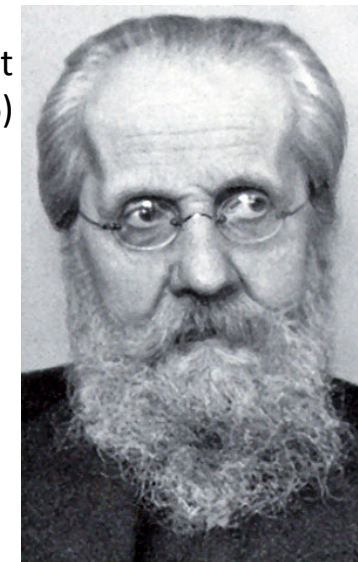


1884 : *Préludes. Articles et discours sur la philosophie et son histoire* (Präludien. Aufsätze und Reden zur Philosophie und ihrer Geschichte)
=> contient notamment : „Qu'est-ce que la philosophie?“ („Was ist Philosophie?“)

1884 : « Contributions à la théorie du jugement négatif » (« Beiträge zur Lehre vom negativen Urteile »), réédition séparée ²1921.

1891 : *Manuel d'histoire de la philosophie* (Lehrbuch zur Geschichte der Philosophie), ¹⁴1950.

Heinrich Rickert (1863-1936)

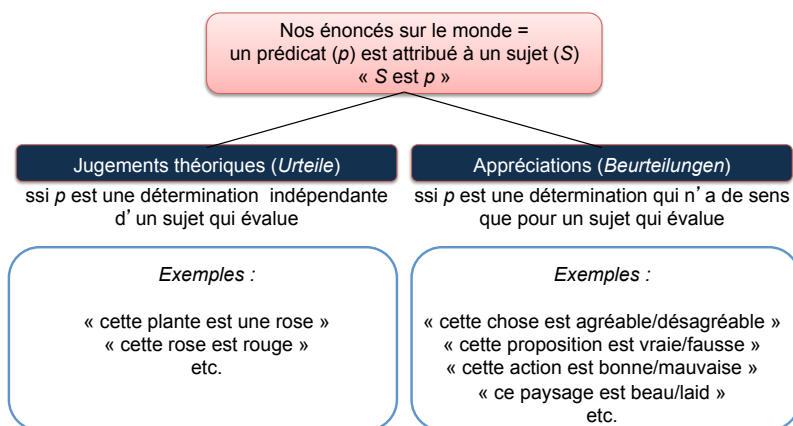


1892 : *L'Objet de la connaissance* (Der Gegenstand der Erkenntnis), ²1904, ³1915, ⁴⁻⁵1921, ⁶1928.

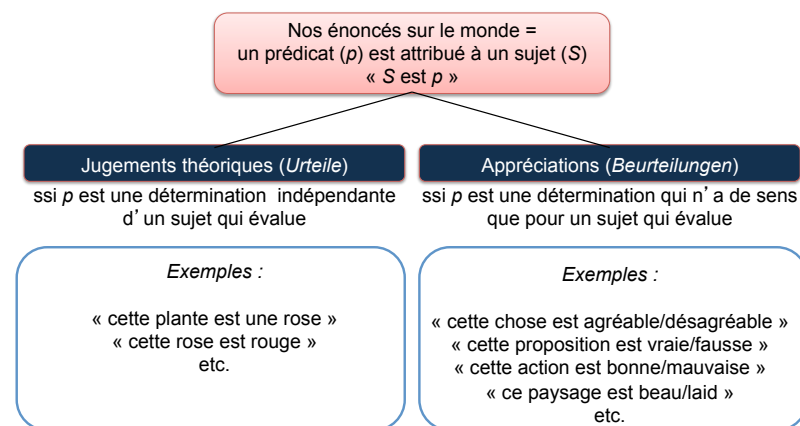
1902 : *Les Limites de la formation des concepts dans les sciences de la nature* (Die Grenzen der naturwissenschaftlichen Begriffsbildung), ¹1902, ²1913, ³⁻⁴1921, ⁵1929.

1924 : *Kant comme philosophe de la culture moderne* (Kant als Philosoph der modernen Kultur)

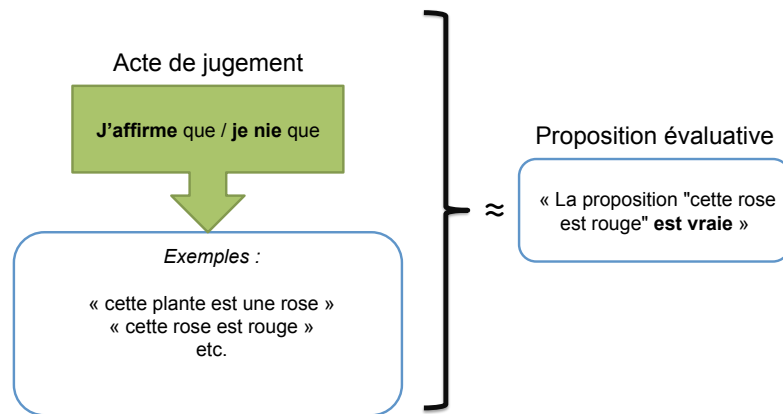
1. Distinction entre jugements théoriques et appréciations



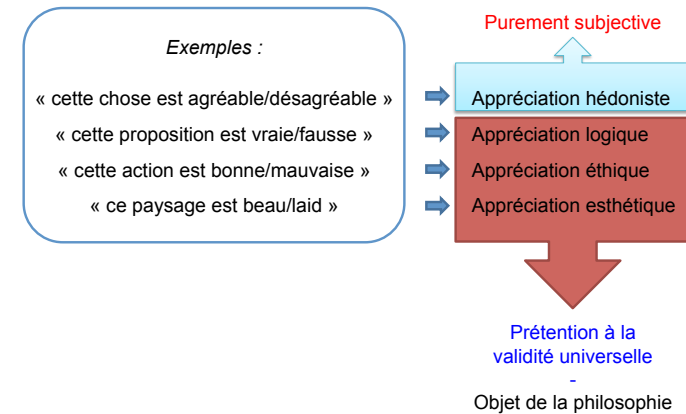
2. Toute affirmation/négation équivaut à une appréciation



2. Toute affirmation/négation équivaut à une appréciation



Remarque : Les différents types d'appréciation



3. Le problème du « primat de la raison pratique »

D'après cela, il ne semble plus possible de maintenir à tous égards (*in jeder Hinsicht*) l'opposition principielle entre l'homme théorique, qui ne cherche rien d'autre que la vérité, et l'homme animé par une volonté morale, qui cherche à faire son devoir (*Pflicht*). Qui veut la vérité se soumet lui aussi à un *Sollen*, tout comme l'homme moral écoute son devoir ; le concept de *Sollen* logique, en effet, se laisse peut-être expliquer le mieux au moyen d'un parallèle (*durch eine Parallele*) avec le *Sollen* éthique. [...] Maintenant, on peut constater, à côté de la conscience morale (*moralischen Gewissen*) une conscience intellectuelle (*intellektuelles Gewissen*), qui s'exprime dans le sentiment de la nécessité judicative et guide notre connaître comme la conscience morale guide notre agir.

H. Rickert, *GE*, 1892¹, p. 89.

Première partie : le « retour à Kant »

I. Les bases de la philosophie critique

1. Kant, *Critique de la raison pure* (1781)
2. Fichte, *Doctrine de la science* (1794-1804)

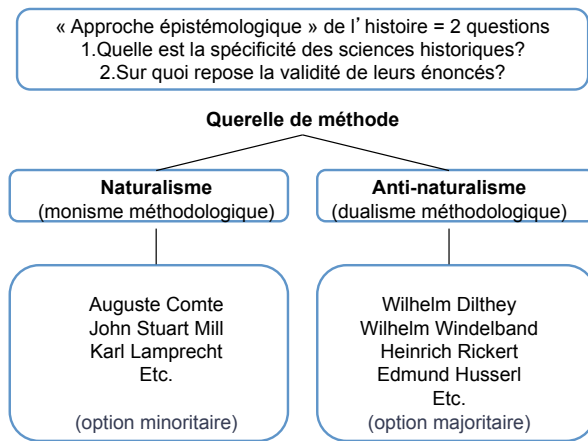
II. Néokantismes

1. L'interprétation physiologique (Helmholtz)
2. L'interprétation conceptualiste (Natorp)
3. L'interprétation axiologique (Windelband-Rickert)
- 4. La philosophie critique de l'histoire (Dilthey et alii)**

III. Anti-kantismes

1. Bolzano, *Doctrine de la science* (1837)
2. Brentano, « A bas les préjugés! » (1903)

Remarque préliminaire : le « tournant épistémologique » de la philosophie de l'histoire au XIX^e siècle

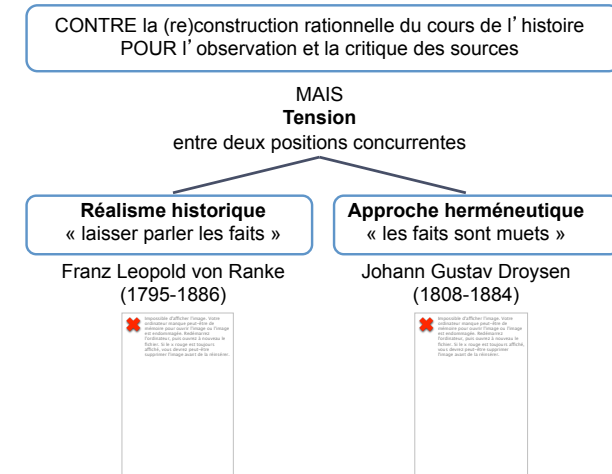


A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

41

1. L'approche anti-spéculative de Ranke et de Droysen

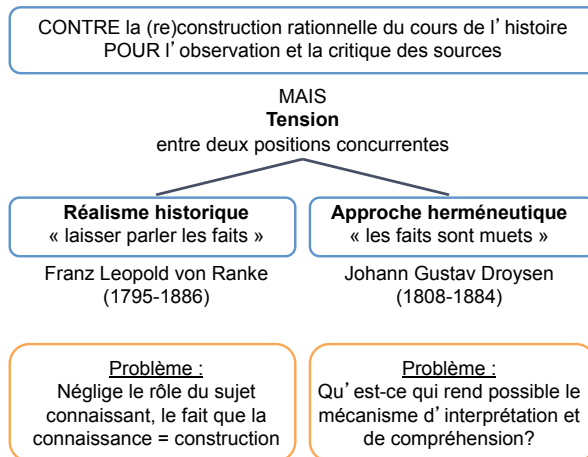


A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

42

1. L'approche anti-spéculative de Ranke et de Droysen

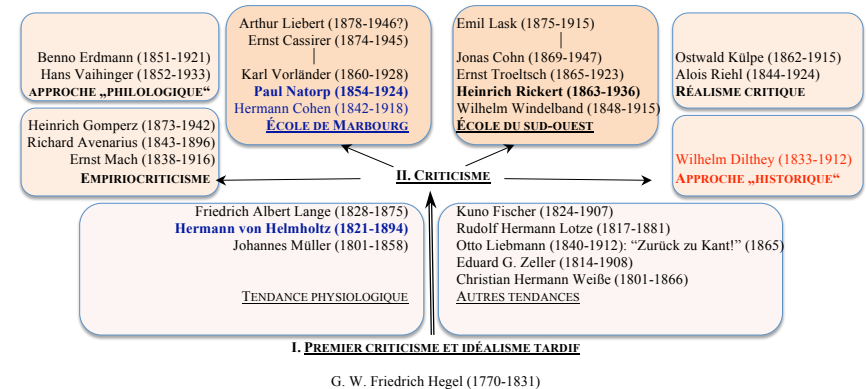


A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

43

2. L'approche anti-naturaliste de Dilthey



A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

44

Wilhelm Dilthey (1833-1911)

1883 : *Einleitung in die Geisteswissenschaften. Versuch einer Grundlegung für das Studium der Gesellschaft und der Geschichte*, GS I ; trad. fr. S. Mesure, « Introduction aux sciences de l'esprit. Pour fonder l'étude de la société et de l'histoire », dans W. Dilthey, *Critique de la raison historique. Introduction aux sciences de l'esprit*, Œuvres I, Paris, Cerf, 1992.

1910 : *Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften* (1910), GS VII ; trad. fr. S. Mesure, *L'Édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, Œuvres III, Paris, Cerf, 1988.



a) Cible : le naturalisme de Comte et de Mill

« Les mouvements de la société, et ceux mêmes de l'esprit humain, peuvent être réellement prévus, à un certain degré, pour chaque époque déterminée ».

A. Comte, *Physique sociale. Cours de philosophie positive. Leçons 46 à 60*, J.-P. Enthoven éd., Paris, Hermann, 1975, 48^e Leçon, p. 151



Auguste Comte (1798-1857)

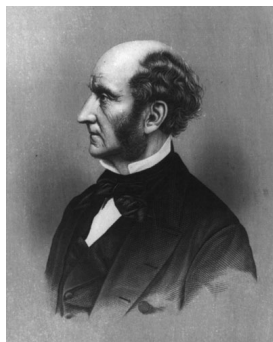
a) Cible : le naturalisme de Comte et de Mill

« C'est en généralisant les méthodes suivies avec succès dans le premier ordre de recherches [*i.e.* dans les sciences de la nature] et en les adaptant au second [les sciences morales ou sciences historiques] que l'on peut espérer faire disparaître cette tache à l'honneur de la science ».

J. S. Mill, *System of Logic, Ratiocinative and Inductive* (1843), Books IV-VI, dans *Id., Collected Works*, vol. 8, Toronto, University of Toronto Press, 1974, p. 834 sq. ; trad. fr. (légalement modifiée) L. Peisse, *Système de logique déductive et inductive*, Paris, Ladrangé, 1866, p. 416.

« Il est possible, en effet, même après que l'histoire a suggéré la loi dérivative, de démontrer *a priori* que tel était le seul ordre de succession ou de coexistence dans lequel les effets pouvaient avoir été produits, conformément aux lois de la nature humaine ».

Ibid., p. 916 (traduction AD).



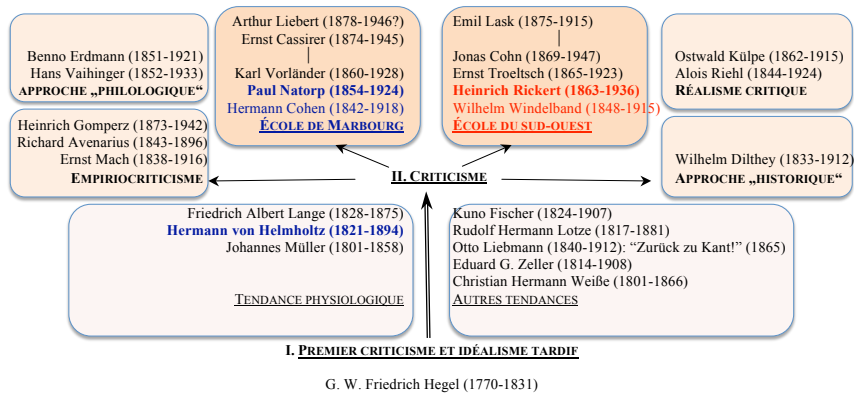
John Stuart Mill (1806-1873)

b) Elargissement et refonte du projet kantien

La connaissance de l'effectivité socio-historique s'accomplit dans les sciences particulières de l'esprit. Mais celles-ci requièrent une conscience du rapport qu'entretiennent leurs vérités à l'égard de l'effectivité, dont elles sont des fragments (*Teilinhalte*), de même qu'à l'égard des autres vérités qui, comme elles, sont abstraites de cette effectivité, et seule une telle conscience peut procurer à leurs concepts une complète clarté et à leurs propositions une entière évidence. De ces prémisses découle la tâche de concevoir une *fondation épistémologique des sciences de l'esprit* (*erkenntnistheoretische Grundlegung der Geisteswissenschaften*) [...]. La solution de cette tâche pourrait être désignée comme une critique de la raison historique (*Kritik der historischen Vernunft*), en d'autres termes : comme une critique du pouvoir (*des Vermögens*) que possède l'homme de se connaître lui-même, ainsi que la société et l'histoire qu'il a créées.

W. Dilthey, *Einleitung...* (1883), GS I, p. 116 ; trad. fr. mod., *CRH*, p. 278.

3. L'approche anti-psychologiste de Windelband et de Rickert



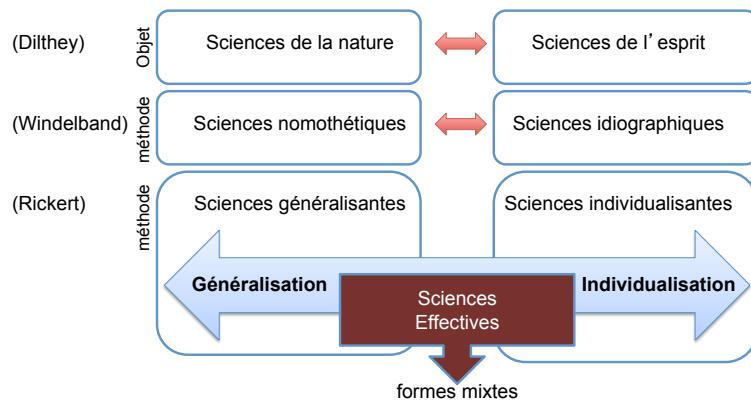
a) Critique de la division adoptée par Dilthey

Pour la division (*Einteilung*) de ces disciplines tournées vers la connaissance du réel, la séparation entre sciences de la nature et sciences de l'esprit est courante actuellement : je ne considère pas que sous cette forme elle soit heureuse. Nature et esprit, voilà une opposition objective qui s'est imposée vers la fin de la pensée antique et à l'aube de la pensée médiévale, et qui a été conservée, dans toute sa raideur, dans la métaphysique moderne, de Descartes à Spinoza jusqu'à Schelling et Hegel. (...) À cela s'ajoute que cette opposition des objets (*Gegensatz der Objekte*) ne recouvre pas celle des modes de connaissance. [...] La non-coïncidence (*Inkongruenz*) du principe de division objectif (*sachlich*) et du principe de division formel (*formal*) apparaît dans le fait qu'entre la science de la nature et la science de l'esprit, on ne peut ranger une discipline empirique de l'importance de la psychologie : son objet fait d'elle une science de l'esprit seulement, et dans un certain sens la base de toutes les autres sciences de l'esprit ; mais toute sa manière de procéder, son attitude méthodique, est, du début à la fin, celle des sciences de la nature.

W. Windelband, « Geschichte und Naturwissenschaft » (1894), dans *Präludien*. Bd. II, 91924, p. 142-143 ; trad. fr. modifiée S. Mancini, « Histoire et science de la nature », dans *Les Études philosophiques* 2000/1, p. 4-5.

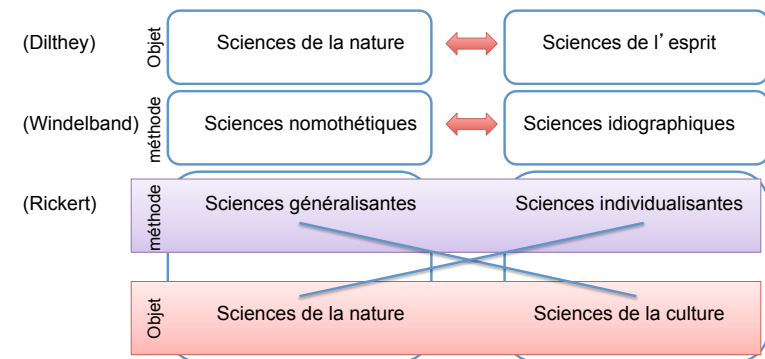
3. L'approche anti-psychologiste de Windelband et de Rickert

b) L'adoption d'une division méthodologique



3. L'approche anti-psychologiste de Windelband et de Rickert

b) L'adoption d'une division méthodologique





Addendum

Rudolf Hermann
Lotze (1817-1881)

Logik (1874)

Geltung, « validité »

Première partie : le « retour à Kant »

I. Les bases de la philosophie critique

1. Kant, *Critique de la raison pure* (1781)
2. Fichte, *Doctrine de la science* (1794-1804)

II. Néokantismes

1. L'interprétation physiologique (Helmholtz)
2. L'interprétation conceptualiste (Natorp)
3. L'interprétation axiologique (Windelband-Rickert)
4. La philosophie critique de l'histoire (Dilthey *et alii*)

III. Anti-kantismes

1. Bolzano, *Doctrine de la science* (1837)

2. Brentano, « A bas les préjugés! » (1903)

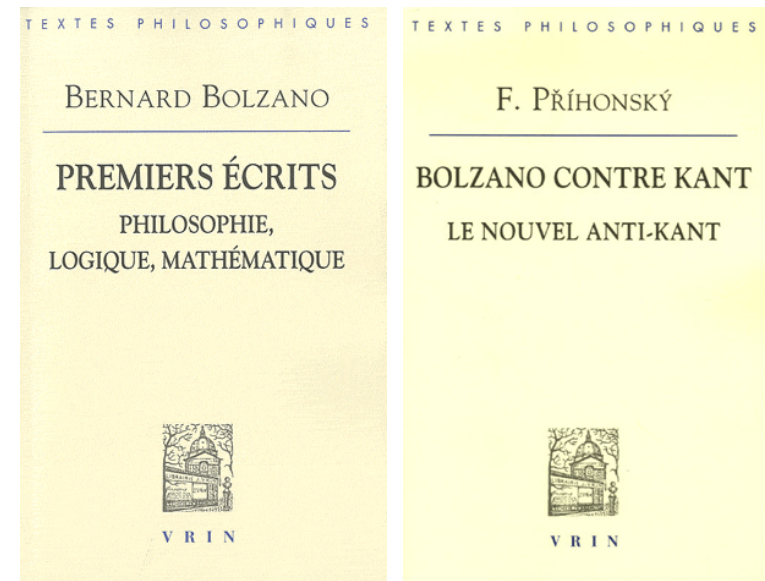
Bernard Bolzano (1781-1848)

1810 : *Contributions à une exposition des mathématiques selon les meilleurs fondements* (*Beyträge zu einer begründeteren Darstellung der Mathematik*) ; annexe : « Sur la doctrine kantienne de la construction des concepts par les intuitions ».

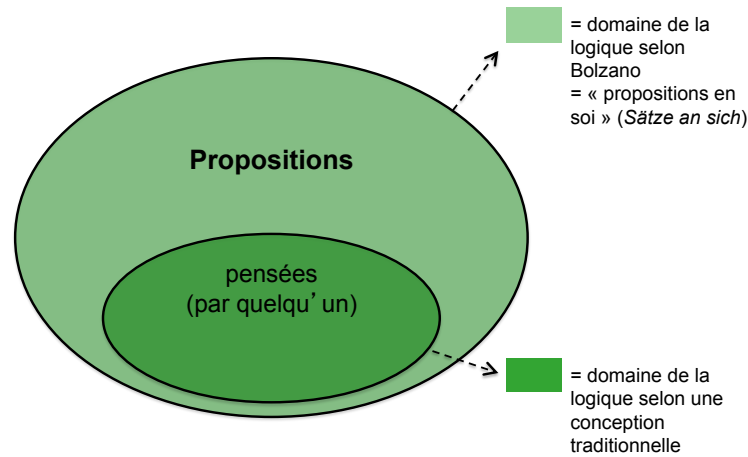
1834 : *Manuel de science de la religion* (*Lehrbuch der Religionswissenschaft*).

1837 : *Doctrine de la science* (*Wissenschaftslehre*).

1850 : *Nouvel Anti-Kant* (*Neuer Anti-Kant*), signé par l'élève de Bolzano, Franz Príhonský.



1. La critique bolzaniennne de Kant
a) L'analyse des propositions : les « propositions en soi »

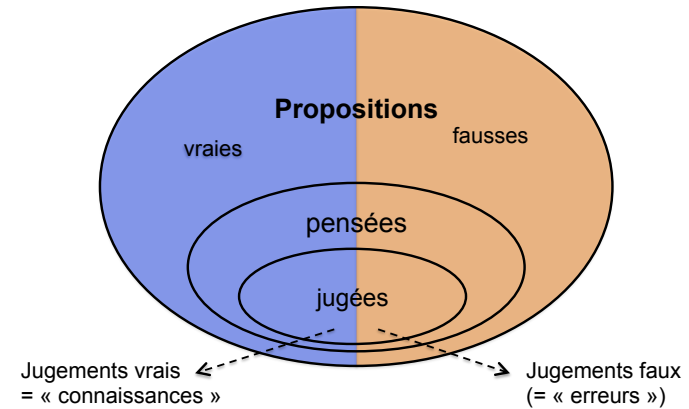


A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

57

1. La critique bolzaniennne de Kant
a) L'analyse des propositions : vérité et fausseté

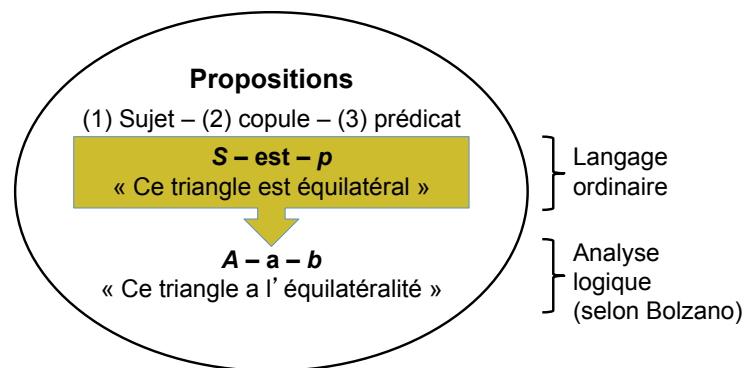


A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

58

1. La critique bolzaniennne de Kant
a) L'analyse des propositions : la structure propositionnelle



A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

59

1. La critique bolzaniennne de Kant
b) La position de Bolzano à l'égard de Kant

Injonction de Bolzano figurant dans son testament, à l'intention de son élève et ayant-droit Robert Zimmermann :

« Une des tâches de sa vie devra consister à endiguer autant qu'il pourra – par la diffusion de notions claires – l'épouvantable désordre que Kant, sans le présumer lui-même, a occasionné par ses philosophèmes en Allemagne ».

MAIS position plus nuancée à la fin du *Nouvel Anti-Kant* :

« Loin de vouloir contester les mérites que Kant s'est acquis en philosophie, nous estimons bien plutôt qu'il n'y a pas une seule discipline philosophique qu'il n'ait, par ses remarques perspicaces, enrichie de doctrines nouvelles et importantes ».

F. Prihonský, *Neuer Anti-Kant*, 1850, p. 222 (rééd. critique : E. Morscher éd., Sankt-Augustin, Academia, 2003) ; trad. fr. S. Lapointe, *Bolzano contre Kant. Le Nouvel Anti-Kant*, Paris, Vrin, 2006, p. 155.

A. Dewalque

Histoire de la philosophie contemporaine
(2011-2012)

60

Détour par les thèses directrices de la
Critique de la raison pure de Kant (1781)

Connaissance



Jugement

T1 = synthèse de représentations objectivement valable

T1 – Jugement = synthèse de représentations
objectivement valable

Kritik der reinen Vernunft, A320/B376-377 :

« Le terme générique est la *représentation* en général (*repraesentatio*). En dessous d'elle se tient la représentation avec conscience (*perceptio*). Une *perception* rapportée uniquement au sujet, comme une modification de son état, est *sensation* (*sensatio*); une perception objective est connaissance (*cognitio*). La connaissance à son tour est ou *intuition* ou *concept* (*intuitus vel conceptus*). La première se rapporte immédiatement à l'objet et est singulière, le second ne s'y rapporte que médiatement, au moyen d'un caractère qui peut être commun à plusieurs choses ».

T1 – Jugement = synthèse de représentations
objectivement valable

Kritik der reinen Vernunft, B102 :

Ich verstehe aber unter *Synthesis* in der allgemeinsten Bedeutung die Handlung, verschiedene Vorstellungen zu einander hinzuzutun, und ihre Mannigfaltigkeit in einer Erkenntnis zu begreifen.

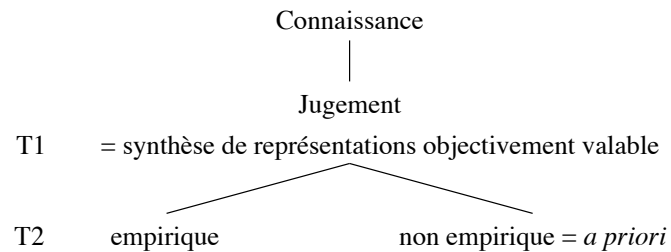
« Or, j'entends par *synthèse* au sens le plus général l'acte d'ajouter les unes aux autres des représentations différentes et de saisir leur diversité en une connaissance ».

T1 – Jugement = synthèse de représentations
objectivement valable

Kritik der reinen Vernunft, B142 :

« C'est ainsi seulement que de ce rapport naît un *jugement*, c'est-à-dire un rapport qui est *objectivement valable* et qui se distingue suffisamment du rapport de ces mêmes représentations, où il n'y aurait qu'une valeur purement subjective, de celui, par exemple, qui se fonde sur les lois de l'association. D'après ces dernières, je ne pourrais que dire : Quand je porte un corps, je sens une pression de la pesanteur, mais non pas : Lui-même, ce corps, est pesant ».

Détour par les thèses directrices de la
Critique de la raison pure de Kant (1781)



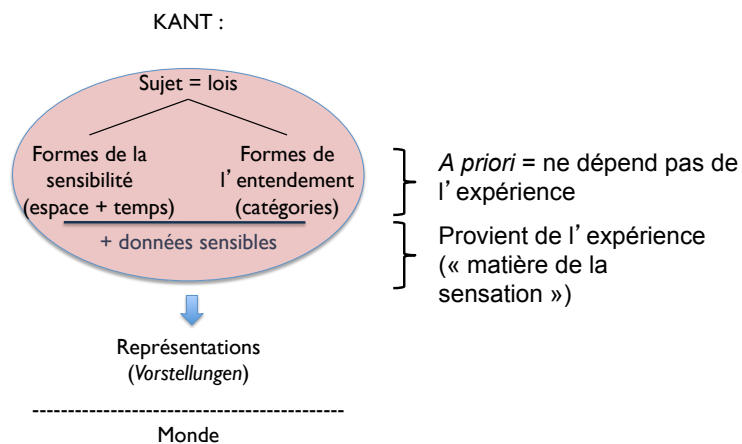
T2 – Jugements empiriques ≠ jugements *a priori*

Kritik der reinen Vernunft, B1 :

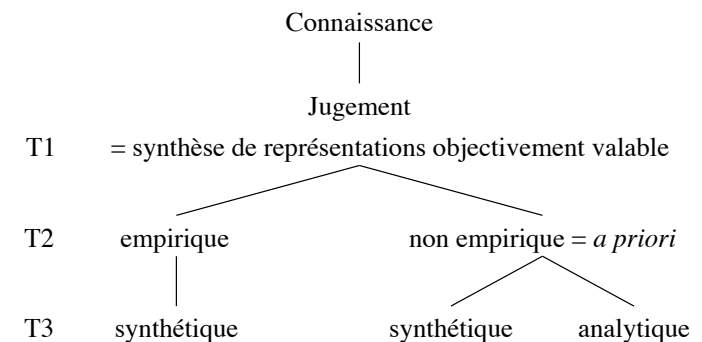
Daß alle unsere Erkenntnis mit der Erfahrung anfangt, daran ist gar kein Zweifel ; denn wodurch sollte das Erkenntnisvermögen sonst zur Ausübung erweckt werden, geschähe es nicht durch Gegenstände, die unsere Sinne rühren und teils von selbst Vorstellungen bewirken, teils unsere Verstandestätigkeit in Bewegung bringen, diese zu vergleichen, sie zu verknüpfen oder zu trennen.

« Que toute notre connaissance commence avec l'expérience, il n'y a là aucun doute; car par quoi le pouvoir de connaître serait-il éveillé et mis en exercice, si cela ne se produisait pas par des objets qui frappent nos sens, et en partie produisent d'eux-mêmes des représentations, en partie mettent en mouvement notre activité intellectuelle pour comparer ces représentations, pour les lier et les séparer ».

Rappel : la connaissance chez Kant



Détour par les thèses directrices de la
Critique de la raison pure de Kant (1781)



T3 – Jugements analytiques ≠ jugements synthétiques

Kritik der reinen Vernunft, A6-7/B10-11 :

« Dans tous les jugements, où est pensé le rapport d'un sujet au prédicat [...], ce rapport est possible de deux façons. Ou bien le prédicat B appartient au sujet A comme quelque chose qui est contenu (de manière cachée) dans ce concept A ; ou bien B est entièrement hors du concept A, quoique en connexion avec lui. Dans le premier cas je nomme le jugement *analytique*, dans l'autre *synthétique*. Des jugements analytiques sont donc ceux dans lesquels la connexion du prédicat avec le sujet est pensée par identité, tandis que ceux dans lesquels cette connexion est pensée sans identité doivent s'appeler justement synthétiques ».

T3 – Jugements analytiques ≠ jugements synthétiques

Reflexionen zur Metaphysik, Réfl. 3738, Ak. XVII, p. 278 :

« Tous les jugements analytiques enseignent ce qui est pensé dans les concepts, mais en étant caché ; les jugements synthétiques, ce qui doit être pensé en étant lié au concept. Dans tous les jugements, le concept du sujet est quelque chose (A) que je pense en le rapportant à l'objet x, et le prédicat est considéré comme un trait distinctif (*Merkmal*) de A dans les jugements analytiques ou de x dans les jugements synthétiques ».

- **analytique :** $x = A(a + b)$ est b (où $b \in A$)
- **synthétique :** $x = A(a + b)$ est c (où $c \notin A$ mais $\in x$)

T3 – Jugements analytiques ≠ jugements synthétiques

Logik Jäsche, Éléments, § 36 (tr. fr., Vrin, 2007, p. 121) :

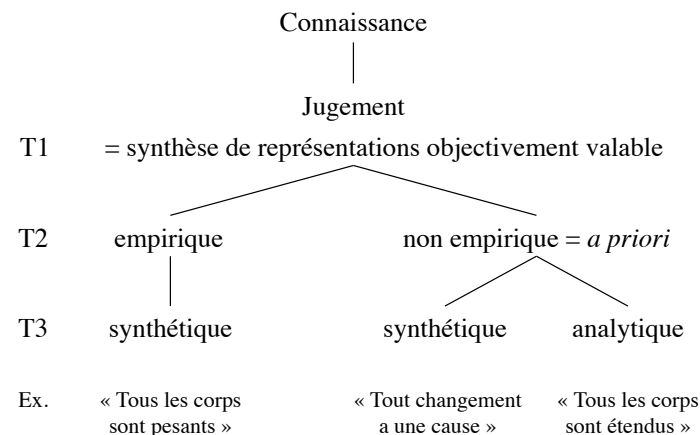
« On appelle *analytiques* les propositions dont la certitude repose sur l'identité des concepts (du prédicat avec la notion du sujet). – Les propositions dont la vérité ne se fonde pas sur l'identité des concepts, doivent être nommées *synthétiques* ».

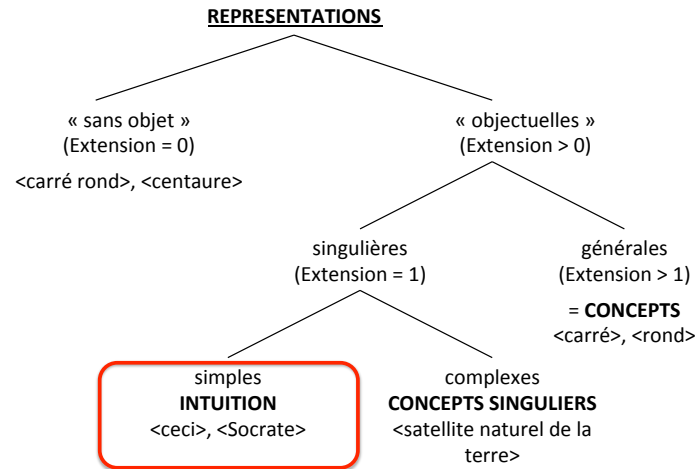
Ex. de proposition analytique : « À tout x, auquel convient le concept de corps (a + b), convient aussi l'étendue (b) ».

Ex. de proposition synthétique : « À tout x, auquel convient le concept de corps (a + b), convient aussi l'attraction (c) ».

- **analytique :** $A(a + b)$ est b
- **synthétique :** $A(a + b)$ est c

Détour par les thèses directrices de la
Critique de la raison pure de Kant (1781)





Wissenschaftslehre, § 33

Propositions empiriques (contiennent une intuition) :

- <Ceci est une fleur>
- <Socrate était athénien de naissance>

Propositions *a priori* = conceptuelles (*Begriffssätze*)

- <Dieu est omniprésent>
- <Être reconnaissant est une vertu>
- <La racine carrée du nombre 2 est irrationnelle>

Propositions analytiques/synthétiques

Kant:

- <Tous les corps sont étendus>
- = <Corps (étendu, etc.) est étendu>
- <Corps (étendu, etc.) est **non** étendu>
- => contradiction

Propositions analytiques/synthétiques

Contre-exemples (Bolzano):

- (1) <Le père d'Alexandre, roi de Macédoine, était roi de Macédoine> (non analytique)
- (2) <Tout objet est soit B soit non B> (analytique)

Propositions analytiques/synthétiques

Critère de substituabilité (Bolzano):

- (1) <Kant est un philosophe allemand> (V)
- (2) <Hegel est un philosophe allemand> (V)
- (3) <Sartre est un philosophe allemand> (F)

- (4) <Dieu est omniscient> (V)
- (5) <Un homme est omniscient> (F)

⇒ synthétique

Propositions analytiques/synthétiques

Critère de substituabilité (Bolzano):

- (1) <Un homme qui est mauvais ne mérite pas d'attention> (V)
- (2) <Un ange qui est mauvais ne mérite pas d'attention> (V)
- (3) <Un être qui est mauvais ne mérite pas d'attention> (V)

⇒ analytique

Propositions analytiques/synthétiques

Critère de substituabilité (Bolzano):

- (1) <Tout philosophe allemand est européen> (V)
- (2) <Tout musicien allemand est européen> (V)
- (3) <Tout x allemand est européen> (V)

⇒ analytique

- (3) <Tout philosophe allemand est américain> (F)
- (4) <Tout musicien allemand est américain> (F)
- (5) <Tout x allemand est américain> (F)

⇒ analytique

Première partie : le « retour à Kant »

I. Les bases de la philosophie critique

- 1. Kant, *Critique de la raison pure* (1781)
- 2. Fichte, *Doctrine de la science* (1794-1804)

II. Néokantismes

- 1. L'interprétation physiologique (Helmholtz)
- 2. L'interprétation conceptualiste (Natorp)
- 3. L'interprétation axiologique (Windelband-Rickert)
- 4. La philosophie critique de l'histoire (Dilthey *et alii*)

III. Anti-kantismes

- 1. Bolzano, *Doctrine de la science* (1837)
- 2. Brentano, « A bas les préjugés! » (1903)**

Brentano, « A bas les préjugés! » (1903)

Connaissance =	Évidence (condition < Brentano)	Nouvelle info (condition < Kant)
Jugement analytique chez Kant	oui	non
Jugement synthétique chez Kant	non	oui

Brentano, « A bas les préjugés! » (1903)

Thèse: la définition kantienne des jugements analytiques est trop étroite

- (1) <Soit il y a un Dieu, soit il n'y a pas de Dieu>
- (2) <Soit il pleuvra demain, soit j'irai me promener>
- (3) <Ce qui est rouge n'est pas bleu>
- (4) <Ce qui est rond n'est pas anguleux>
- (5) <L'eau est un corps>
- (6) <Il n'y a pas d'eau qui n'est pas un corps>
- (7) <Tous les triangles ont trois angles>
- (8) <Un triangle qui n'a pas trois angles, cela n'existe pas>

Brentano, « A bas les préjugés! » (1903)

Thèse: les énoncés mathématiques sont analytiques

On pose que:

tout nombre à l'exclusion de 0 =_{def}
nombre inférieur + 1

OU

$$n = m + 1$$

Exemple:

$$8 = 7 + 1 \text{ d'où } 8 - 1 = 7$$

$$5 = 4 + 1$$

$$12 = 11 + 1$$

Etc.

Application à l'exemple de Kant:

$$<7 + 5 = 12>$$

$$7 + 5$$

$$= (8 - 1) + (4 + 1) = 8 + 4$$

$$= (9 - 1) + (3 + 1) = 9 + 3$$

$$= (10 - 1) + (2 + 1) = 10 + 2$$

$$= (11 - 1) + (1 - 1) = 11 + 1$$

$$= (12 - 1) + (0 + 1) = 12$$

CQFD